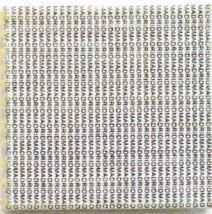


Galleries & musées



Sébastien MEHAL - Portrait #2 - 2016 - acrylique, pigments et infographie sérigraphiée sur toile - 80 x 80 cm © Sébastien Mehal



Madrizi, 2016, sérigraphie et résine sur toile
contrecollée sur bois @ Sébastien Mehal

Galerie Lélia Mordoch

16 septembre > 29 octobre

Le mal du siècle sous la seringue du Dr Mehal

Le travail de Sébastien Mehal est à son image : cosmopolite. Ce fils d'anglais né en Martinique a tantôt vécu à Paris et en Autriche, épousé une japonaise avant de revenir dans la capitale française pour y installer son atelier. Dans ce « bloc opératoire », l'artiste opère une redéfinition du concept d'« urbanisation » en utilisant une seringue, son outil fétiche.

€ 30

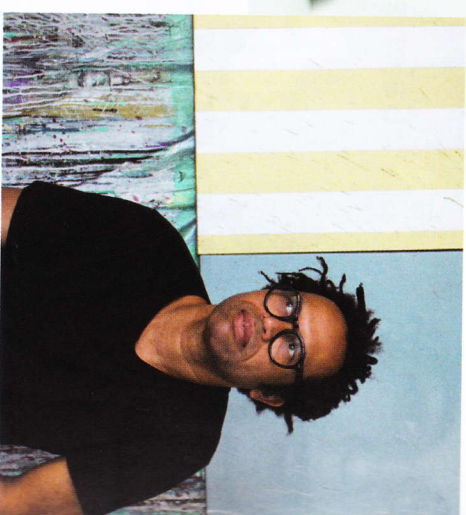


Hertz, 2014, marbre massif, 15 x 9 x 9 cm @ Sébastien Mehal

PLASTICIEN DE LA LUMIÈRE, le nom de Sébastien Mehal évoque l'image d'une ampoule électrique noire, symbole peint ou sculpté sur un socle blanc. L'opacité de cette petite fiole n'a rien d'anodin : elle évoque l'éveillement de nos regards face à son éblouissement et omniprésence dans nos villes.

En quête de l'urbanisation de notre monde, l'ampoule électrique matérialise assurément les transformations économiques et sociales de notre ère. Elle s'allume là où tombe la nuit, là où les peuples migrent, là où il y a de la richesse. En écho à ces constats démographiques et économiques portés par la lumière, Sébastien Mehal présente à la galerie Lélia Mordoch l'installation *in situ* d'une carte du monde de sept mètres de long sur laquelle il questionne la véritable identité des nations et de ses peuplements. Première opération, il scinde distinctement les Amériques du Nord et du Sud afin de comptabiliser six continents individualisés par un code couleur et/ou par des rayures évoquant par exemple la barrière États-Unis-Mexique. Nouvelle intervention, il dresse une nouvelle cartographie savamment pensée en déplaçant les localités : Pékin devient une mégapole africaine, Miami capitale d'Amérique latine et Madrid démenagé en Californie. Ces principales villes mondiales affichent leur nom répété et sérigraphié sur un petit tableau à la façon d'un code-barres, allégorie des sociétés de consommation.

Face au planisphère, des citoyens anonymes ouvrent froidement les yeux sur ce nouveau monde. Une série de six diptyques placés en parallèle à l'installation, révèle des portraits colorés dont il est difficile de cerner le sexe, l'origine, l'âge et même l'appartenance selon l'angle de vue. Issus d'un méliésage informatique, ces visages sont en fait réalisés à partir de centaines d'inconnus de



Portrait de S. Mehal @ A.-C. Darnon

ensuite imprimé sur toile dans une encre reprenant le code couleur d'un continent, avant de recevoir une projection de peinture d'une teinte similaire mélangée à des pigments industriels automobiles. Cette ultime étape est administrée directement à la seringue, un outil dont la manipulation traduit ce besoin d'évacuer la tension et la nécessité de contrôler ses pulsions. Instrument du médecin par excellence, la seringue renvoie également aux notions de maladie, d'infection et par conséquent fait référence au mal du siècle.

En résulte une œuvre totale abolissant la notion originelle de frontière, compris comme ligne fictive séparant les peuples, pour souligner l'uniformisation d'un monde gouverné par un système politico-économique impactant nos modes de vie, nos identités, nos cultures, nos différences. A l'heure où l'on comptabilise 1 être humain sur 113 déraciné sur terre, où la question de l'immigration et des frontières s'impose sur toutes les bouches et où l'interdépendance des économies croît, le travail de Sébastien Mehal soulève un constat sans appel.

/// Anne-Laure Peressin



GALERIE LÉLIA MORDOCH
50 rue Mazarine, Paris 6^e
Sébastien Mehal, *Portrait*